

Les honnêtes gens ne mouillent pas
à la grâce.



Charles Péguy

La **Note Conjointe**, ce livre de 300 pages de Charles Péguy, paru de manière posthume en 1914, n'est pas d'une lecture facile. *Conjointe* parce que l'auteur y parle à la fois de la philosophie de Bergson et de celle de Descartes; difficile à lire parce que le style exalté et violent de l'auteur le rend souvent obscur, pour un lecteur actuel qui ne saisira pas toujours les sous-entendus et les allusions aux débats politiques et intellectuels qui agitaient la France à la veille de la première guerre mondiale.

Deux citations tirées de l'ouvrage passèrent néanmoins à la postérité dans le monde littéraire, tant à cause de leur étrangeté que de leur justesse. La première : « *Ce cavalier qui partit d'un si bon pas* », dans laquelle tout connaisseur de Descartes reconnaîtra immédiatement la figure de l'audacieux génie français que Péguy admirait, non pour sa méthode, mais précisément pour son audace. C'est principalement le

philosophe Alain (Emile Chartier) qui, relevant la formule, mit en lumière le vrai caractère de Descartes, que ceux qui l'accusent de *cartésianisme* primaire, de *rationalisme* incrédule n'ont jamais saisi ; mais il serait trop long d'expliquer pourquoi.

La seconde : « *Les honnêtes gens ne mouillent pas à la grâce* » résume une idée que tout chrétien évangélique, inconsciemment ou non, connaît déjà et tient pour vraie. Mais laissons à Péguy l'explication :

Dans la physique de la mouillature au contraire, dans la physique de l'humectation, (et elle est la même que la physique du ménisque, et de l'équilibre des surfaces liquides, et de la formation des gouttes et gouttelettes ; et des atmosphères ; et des dispersions ; et des solutions colloïdales ; et peut-être des autres solutions), l'accrochement, et par lui la causation ne joue pas toujours. On a toujours un poids. On n'est pas toujours mouillable. Ou si l'on veut tout a un poids, mais tout n'est pas mouillable. On est toujours pondérable, on n'est pas toujours humectable. On est toujours pesable, on n'est pas toujours pénétrable.

De là viennent tant de manques, (car les manques eux-mêmes sont causés et viennent), de là viennent tant de manques que nous constatons dans l'efficacité de la grâce, et que remportant des victoires inespérées dans l'âme des plus grands pécheurs elle reste souvent inopérante auprès des plus honnêtes gens, sur les plus honnêtes gens. C'est que tout simplement les plus honnêtes gens, ou simplement les honnêtes gens, ou enfin ceux qu'on nomme tels, et qui aiment à se

nommer tels, n'ont point de défauts eux-mêmes dans l'armure. Ils ne sont pas blessés. Leur peau de morale constamment intacte leur fait un cuir et une cuirasse sans faute. Ils ne présentent point cette ouverture que fait une affreuse blessure, une inoubliable détresse, un regret invincible, un point de suture éternellement mal joint, une mortelle inquiétude, une invisible arrière anxiété, une amertume secrète, un effondrement perpétuellement masqué, une cicatrice éternellement mal fermée. Ils ne présentent point cette entrée à la grâce qu'est essentiellement le péché. Parce qu'ils ne sont pas blessés, ils ne sont plus vulnérables. Parce qu'ils ne manquent de rien on ne leur apporte rien. Parce qu'ils ne manquent de rien, on ne leur apporte pas ce qui est tout. La charité même de Dieu ne panse point celui qui n'a pas des plaies. C'est parce qu'un homme était par terre que le Samaritain le ramassa.

Les « honnêtes gens » ne mouillent pas à la grâce.

C'est une question de physique moléculaire et globulaire. Ce qu'on nomme la morale est un enduit qui rend l'homme imperméable à la grâce. De là vient que la grâce agit dans les plus grands criminels et relève les plus misérables pécheurs. C'est qu'elle a commencé par les pénétrer, par pouvoir les pénétrer. Et de là vient que les êtres qui nous sont les plus chers, s'ils sont malheureusement enduits de morale, sont inattaquables à la grâce, inentamables. C'est qu'elle commence par ne pas pouvoir les pénétrer. À l'épiderme.

Ils sont impénétrables, en tout, absolument, parce qu'ils sont enduits, parce qu'ils ne mouillent pas à l'épiderme, parce qu'ils sont impénétrables à l'origine de mouillature, à la surface de mouillature, qui est

l'origine et la surface de pénétration.

Un liquide mouillant, un corps mouillant mouille ou ne mouille pas. Il ne mouille pas plus ou moins. Il mouille ou il ne mouille pas. Ce n'est pas une question de plus ou de moins. C'est une question de tout ou rien. C'est une question de commencer ou de ne pas commencer. Et ensuite d'avoir commencé ou de n'avoir pas commencé.

Un acide mord ou ne mord pas ; attaque ou n'attaque pas. Beaucoup d'acide sulfurique ne fera pas ce que n'a pas fait un peu d'acide sulfurique. Ce n'est plus une question de quantité. C'est une question d'entrée ou de ne pas entrer. C'est pour cela que rien n'est contraire à ce qu'on nomme (d'un nom un peu honteux) la religion comme ce qu'on nomme la morale. La morale enduit l'homme contre la grâce.

Et rien n'est aussi sot, (puisque rien n'est aussi Louis-Philippe et aussi monsieur Thiers), que de mettre comme ça ensemble la morale et la religion. Rien n'est aussi niais. On peut presque dire au contraire que tout ce qui est pris par la grâce est pris sur la morale. Et que tout ce qui est gagné par la nommée morale, tout ce qui est recouvert par la nommée morale est en cela même recouvert de cet enduit que nous avons dit impénétrable à la grâce.....

La morale est une propriété, un régime et certainement un goût de propriété. La morale nous fait propriétaires de nos pauvres vertus. La grâce nous fait une famille et une race. La grâce nous fait fils de Dieu et frères de Jésus-Christ. C'est bien ce que l'on disait, dans les siècles de la grandeur française, c'est bien ce que disaient nos anciens et nos pères, c'est bien ce que l'on

disait quand on savait parler français quand on disait que la grâce touche les cœurs. Ce qui implique aussi et par là même que quand elle n'atteint pas, quand elle ne pénètre pas, c'est qu'elle ne touche pas.

On l'a compris : les "honnêtes gens" qui ne mouillent pas à la grâce, ne sont pas vraiment "honnêtes" parce qu'il refusent d'écouter la voix de Dieu à travers leur conscience, la parole évangélique glisse sur eux comme l'eau sur les plumes du canard. Si donc l'idée n'est pas nouvelle il faut reconnaître à Péguy l'originalité de l'image, pour ne pas insister sur le côté loufoque et jarriesque de sa physique de la "mouillature". Bienheureux les fêlés, car ils laisseront passer la lumière, disait Audiard (en admettant que ce soit de lui).

Mais au-delà de la réceptivité ou non-réceptivité humaine, la métaphore de la grâce en tant que liquide mouillant porte en elle-même un germe de développement fécond. Péguy était un catholique (qui ne connaissait guère du christianisme que le catholicisme) mais à son époque existait dans le protestantisme évangélique toute une réflexion sur la nature de la grâce de Dieu, agissant de manière continue et persévérante sur la conscience humaine, pour ramener cette âme à lui ; un peu justement comme une pluie fine et constante cherche à pénétrer les tissus pour peu qu'ils soient perméables. Les grands noms français de cette philosophie évangélique, incluant la liberté humaine dans le drame du salut, sont Charles Secrétan, Ernest Naville, César Malan fils, Frédéric Godet, Gaston Frommel et bien d'autres, que Péguy n'a probablement jamais lus.

Les implications quant au caractère de Dieu de cette conception de la grâce sont complètement antinomiques de celle du calvinisme. Dans ce dernier système théologique, Dieu ne cherche pas à "mouiller" qui que ce soit : ayant décrété depuis toujours qui serait sauvé et qui serait perdu, il foudroie au bon moment de manière efficace et irrésistible son élu, comme l'apôtre Paul sur le chemin de Damas. Tandis que dans la première image, le Paul en question avait été mouillé par la grâce depuis un bon moment avant de tomber par terre ; en fait mouillé depuis son berceau.

De ces deux conceptions laquelle s'accorde mieux à l'ensemble des Écritures, à la nature de l'homme, à son expérience intime, au caractère de Dieu tel qu'il se décrit Lui-même dans la Bible ? Poser la question c'est y répondre.

Péguy, ce soldat qui partit d'un si bon pas, se fit tuer à la guerre d'une balle au front le premier jour de la première bataille. Paix à son âme qui, s'il fallait parier, doit maintenant converser dans les lieux célestes avec René et Henri (Bergson selon son témoignage s'est converti au christianisme vers la fin de sa vie).

Mais lui qui sur terre pestait contre les gens qui ne mouillent pas assez, il doit être bien surpris de voir depuis là-haut tant de facebookers qui mouillent trop ; qui mouillent comme coton hydrophile devant la moindre trombine de Calvin, et qui peuvent mouiller encore autant devant celle de C.S. Lewis, ou celle du *grand Péguy*, ou de tout autre personnage du dictionnaire, dont quelque doctor en divinity américain aura dit du bien sur son blog.